TOUT POUR BÉBÉ
GROS
69 RUE DE CLICHY
PARIS
FRANCIA

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 13 jusqu'à minuit :

Ciel couvert en très nuageux. Quelques éclaircies l'après-midi. Vent variable faible nord à nord-est dominant. Température maximum en faible baisse.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 508 — 2 fr. JEUDI 14 FEVRIER 1946 100, rue Réaumur (Gut. 80-60)

d'abord !..
ILE DE FRANCE LUXE
UNE LAME DE RASOIR
ILE DE FRANCE

6e DERNIÈRE

DEMAIN, ANDRE PHILIP défendra ses projets DEVANT LA CONSTITUANTE

L'incident d'hier, qui entraîna la mise en minorité du ministre, ne met pas en cause la politique gouvernementale

C'est seulement demain après-midi que M. André Philip fera, devant l'Assemblée Constituante, l'exposé d'ensemble de sa politique financière. Le public en connaît déjà les grandes lignes par les comptes rendus des Conseils des ministres et des réunions de la commission des Finances où les projets du ministre des Finances ont subi un premier criblage.

Il serait puéril de croire — comme certains affectent déjà de le craindre — que l'incident de séance d'hier où, par suite d'une fausse manœuvre, M. Philip n'a trouvé que 33 voix — celles des ministres et de quelques députés coloniaux — pour appuyer l'article premier de son projet constitue un échec susceptible de remettre tout en cause.

Le ministre s'expliquera aujourd'hui à la commission des Finances sur cette question des forfaits en matière d'impôts sur les bénéfices industriels et commerciaux, qui ne constitue pas — on s'en doute — la pierre angulaire du projet de redressement financier.

Au surplus, il n'a jamais été dans les intentions du gouvernement d'exposer à l'Assemblée des textes impératifs. M. Félix Gouin n'a-t-il pas, au contraire, affirmé dans sa déclaration ministérielle qu'il entendait bien revenir au libre jeu parlementaire, la responsabilité devant en définitive appartenir aux élus de la nation.

La bataille de la production

Il n'en reste pas moins souhaitable que le débat sur les mesures financières soit rapide et dégagé par la volonté même des députés, de ces incidents de procédure qui aboutissent à des tempêtes en vase clos tout en restant sans effet sur la situation politique.

S'il, sur des points de détail, l'Assemblée, qui ne peut s'affranchir de toutes préoccupations électorales, rogne par-ci, par-là, quelques milliards à M. André Philip, elle se prononcera clairement sur l'essentiel. Et celui-ci, au delà des mesures fiscales, des économies, du blocage des salaires et des prix, est constitué par la remise en route de la production nationale sans laquelle toutes ces mesures resteraient inefficaces, aggraveraient seulement le mécontentement général et seraient réduites à de médiocres palliatifs bons tout au plus à gagner du temps jusqu'aux prochaines élections.

Ranimer l'exportation

Dans cette bataille de la production, le gouvernement s'est fixé un double objectif : accroître le volume des marchandises mises en circulation ; ranimer l'exportation qui doit atteindre un volume mensuel de dix milliards.

Ces résultats seront-ils acquis, comme l'espèrent les ministres, par la reconversion de l'industrie de guerre en industrie de paix ? L'exemple qui nous est fourni par l'Amérique où un gigantesque effort est déjà entrepris en ce sens sera-t-il mis à profit et nos arsenaux sauront-ils dans un temps record harmoniser leur production aux besoins de l'économie nationale ? C'est la question qu'il faut résoudre : MM. Tillon, Billoux et Marcel Paul s'y sont engagés. Le pays les attend à l'œuvre.

Un plan du ravitaillement

Mais parallèlement au démarrage de la production se pose avec une acuité accrue l'organisation du ravitaillement. Les mêmes mesures radicales s'imposent dans ce domaine et l'on fera difficilement comprendre aux Français que le redressement économique est en bonne voie si la même anarchie continue dans la répartition des denrées.

Au plan de M. Philip doit correspondre un plan Longchambon. Et si l'un a déjà soumis ses textes, l'autre erre encore dans l'inextricable maquis des statistiques.

Le vote sur l'article 1 de la réforme fiscale

L'Assemblée constituante, réunie hier après-midi pour examiner le projet de réforme fiscale, s'est renvoyée à demain jeudi après un premier vote hostile au gouvernement.

L'incident éclata dès la discussion de l'article premier, dont le dernier alinéa traite des forfaits applicables aux bénéfices industriels et commerciaux. Le gouvernement demandait que ces forfaits soient relevés de 50 % sans que les actuels bénéficiaires eussent la possibilité de demander à être imposés sur les bénéfices réalisés. La commission des finances soutenait la thèse contraire. C'est elle qui eut raison puisque ce premier article fut repoussé par 497 voix contre 33 et renvoyé à la demande de M. Philip devant la commission.

Ont voté pour les 26 membres du gouvernement : MM. Bidault, Bidoux, Defferre, Coudet, Casanova, Gouin, Fr. Gay, Croizat, Le Troquer, Letourneau, Gazier, Moch, Lecœur, Moutet, Michelet, Pâtinaud, Naegelen, Marcel Paul, Thorez, Philip, Pflimlin, Tillon, Tanguy-Prigent, Frigent, Schreiber, Teitgen, et 5 députés d'outre-mer : MM. Benchennouf et Lakhdari (groupe musulman), Said Mohamed Cheikh (apparenté Résistance démocratique et socialiste), Raseta et Ravoahangy.

8 députés n'ont pas pris part au vote : 46 étaient excusés ou absents par congé.

Le 25 février... GRÈVE SYMBOLIQUE DES MAGISTRATS

Dans le but d'attirer l'attention du gouvernement sur le retard apporté au règlement de la réforme de la magistrature, toutes les juridictions : correctionnelles, Cours de justice, Chambres civiques, tribunaux de simple police, etc., suspendront leurs audiences, le 25 février, pendant quinze minutes.

Cette manifestation se déroulera dans toute la France.

Ce quart d'heure de grève symbolique sera mis à profit pour envoyer au président du Conseil un télégramme de protestation.

Ajoutons que l'Union de la Magistrature a déjà attiré l'attention du gouvernement sur la situation de ses membres dont les traitements ne leur permettent plus de vivre.

L'ACADÉMIE va choisir des QUINTUPLETS

Demain, l'Académie française procédera à cinq élections : il s'agit moins de rajeunir les cadres que de combler les vides : la mort a fauché, dans la fleur de cet âge académique qui, pour le commun des hommes, correspond à la vieillesse, dix des quarante immortels ; d'autre part, la main de la Justice vient d'extirper du sein ridé de l'illustre Compagnie, quatre autres membres dont les habits verts s'étaient frottés, pendant l'occupation, de vert-de-gris.

N'étant plus que vingt-six, les académiciens risquaient de justifier, par voie d'extinction, un célèbre trait d'esprit et d'avoir de l'esprit comme quatre.

Pour parer à ce danger, ils ont offert cinq fauteuils, ceux d'André Bellessort, d'Henri Lavedan, de Louis Bertrand, du cardinal Baudrillart et du maréchal Franchet d'Esperey, aux fièvres, aux cross-en-jambes, au pancrace de seize candidats.

Me Jacques Charpentier voudrait voir l'épée au barreau et le général Azan disposer, comme aux arbres de Noël, des palmes autour de ses étoiles.

MM. Jean Lucas-Dubreton, René Grousset et Octave Aubry, étant historiens, peuvent entrer dans une institution où l'on a moins d'avenir que de passé.

MM. Albert Dauzat, Gustave Cohen et Mario Roques mettraient leur érudition philologique au service de ce fameux dictionnaire, sans cesse défait et refait, comme la tapisserie de Pénélope.

M. Saint-Georges de Bouhélier représenterait le théâtre, le baron Ernest Seillière le candidat persévérant, M. Robert d'Harcourt le candidat aristocratique et le marquis de Chantérac le candidat inconnu.

Et la littérature ? Il faudrait bien y penser un peu... C'est ce que se sont dit MM. Jean Tharaud, Maurice Bedel, Francis Ardanuel, Nonce Casanova.

Selon l'expression sportive, voilà une belle course en perspective, dont les gagnants arriveront dans un fauteuil ; et ils auront un autre mérite, celui d'être des « quintuplets ».

Marcel AUGAGNEUR.

ÉMEUTES A CALCUTTA ET A BOMBAY

15 morts, 170 blessés

CALCUTTA, 13 février (Dépêche « France-soir »). — Calcutta et Bombay ont été, hier, le théâtre de violentes émeutes à la suite de la condamnation à sept ans de prison d'Abdul Rashid, capitaine de l' « Armée nationale hindoue », créée par les Japonais.

A Calcutta, la police a ouvert le feu trois fois sur les manifestants hindous et musulmans. 15 personnes ont été tuées et 170 blessées, dont 18 Américains.

Des barricades ont été dressées, entravant toute circulation. La police pacifique, baïonnette au canon, faisait souvent usage de gaz lacrymogènes et de matraque.

La loi martiale a été proclamée.

A Bombay, les musulmans se sont livrés à des manifestations analogues, mais on ne signale pas d'incidents.

Au Caire, la police ouvre le feu sur les manifestants

LE CAIRE, 13 février (Dépêche « France-soir »). — Depuis samedi, les manifestations antibritanniques n'ont pas cessé au Caire. Hier, 6.000 étudiants, qui s'étaient rassemblés à l'Université Farouk, ont défilé, lançant des pierres et réclamant l'évacuation des troupes britanniques.

La police a ouvert le feu. Trois personnes ont été tuées et une vingtaine blessées.

JUIN ACHÈTERAIT EN ANGLETERRE DU TISSU POUR L'ARMÉE

LONDRES, 13 fév. — Selon I.N.S., l'équipement de l'armée française est un des sujets que le général Juin traitera au cours de ses conversations avec le maréchal lord Alanbrooke, chef de l'Etat-major impérial britannique.

Des uniformes ressemblant à ceux des soldats anglais seront probablement fournis aux troupes françaises, ajoute cette agence et du tissus kaki serait acheté en grosse quantité en Angleterre.

UN SOIR DE RAFLE : 40 arrestations

Cette nuit, la police municipale a effectué de nombreuses rafles dans Paris. Près de 1.000 personnes ont été interpellées et une quarantaine arrêtées. Enfin, la police a opéré des descentes dans 96 établissements publics.

CE QUE NOUS RECEVRONS DES ÉTATS-UNIS avant le 1er juillet

WASHINGTON, 13 février (A.F.). — Pendant les dix premiers mois de 1946, la France recevra des Etats-Unis les quantités suivantes de produits alimentaires de première nécessité :

Blé : 2 millions de tonnes (environ).
Viande : 20.884 tonnes.
Matières grasses : 15.072 tonnes.

QUINZE TONNES DE PNEUS POUR FRANCO

HENDAYE, 13 février (De notre envoyé particulier). — Des wagons chargés de pneus à destination de l'Espagne sont arrivés à Hendaye par le train 6183. L'expéditeur est M. d'Olle, rue de Léningrad, à Paris. Le destinataire est M. Pardo, agent en douanes à Hendaye. La gare de départ est Joinville-le-Pont. Le total de la marchandise est d'environ 15 tonnes. Les cheminots et les travailleurs de la région sont vivement émus par cette nouvelle, car, après les pommes de terre de semences, n'oublions, maintenant, voir le scandale des pneus pour Franco ?

CHARLES BOYER, J.-P. AUMONT ET HÉLÈNE PERDRIÈRE JOUERONT « MELO » à NEW-YORK

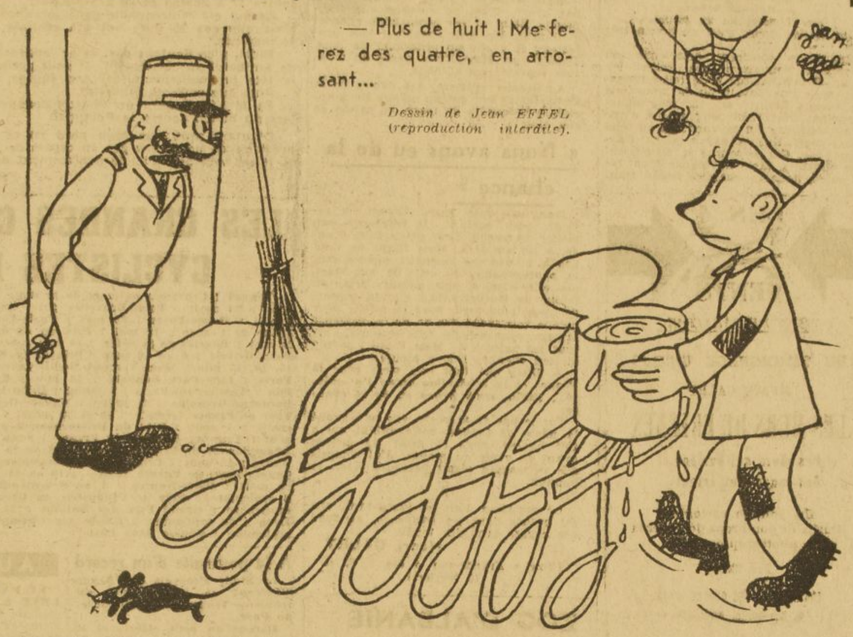
Charles Boyer, Jean-Pierre Aumont et Hélène Perdrière joueront à New-York, en français, « Mélo », d'Henry Bernstein.

Cette série de représentations sera l'événement français le plus sensationnel de la saison 46-47. En effet, si Charles Boyer est, depuis quelques années déjà, la plus illustre vedette française d'Amérique, Jean-Pierre Aumont, qui tourne en ce moment la « Vie de Rimsky Korsakoff », est en passe de devenir le jeune premier le plus aimé des Américains.

Pour Hélène Perdrière, qui fut une des rares comédiennes à entrer au Conservatoire à 16 ans pour en sortir à 17, au bout d'une année seulement, avec un premier prix de comédie, pour Hélène, elle sera, pour la première fois, connaissance avec le public américain.

Rappelons que « Mélo » fut créé par Charles Boyer, Pierre Blanchar et Gaby Morlay. Charles Boyer et Jean-Pierre Aumont sont, par ailleurs, attendus à Paris en avril.

Economies



— Plus de huit ! Me ferez des quatre, en arrosant...

Dessin de Jean EFFEL (reproduction interdite).

GRACE AUX GRAFFITI RELEVÉS PAR HENRI CALET les murs de Fresnes ont parlé

La petite Claude a fait quatre mois de prison avant de naître

Et Bournamich a disparu sans laisser de traces

JE suis retourné en banlieue, à Issy-les-Moulineaux, à Epinay, à Saint-Denis. Les rues se ressemblent et portent de mêmes noms : rue Emile-Zola, avenue Jean-Jaurès, rue Jules-Guesde, rue de la République ou du Président-Wilson. Les gens se ressemblaient aussi, dans un brouillard salé, ou des fumées. Il y avait peu de monde dehors. Le monde était dedans, dans ces ateliers, ces fabriques. J'allais à Saint-Denis, à la recherche d'un homme qui avait écrit son nom et son domicile dans le crépi de la cellule 479 : « Bournamich, 121, rue Landy, Saint-Denis ».

La rue du Landy est une longue rue sans habitants, ou presque. D'un côté, la voie ferrée ; de l'autre, des murs d'usine qui font penser à Fresnes ou à toutes les prisons. On n'aimerait pas vivre rue du Landy ; on y vit pourtant. Au 121, j'ai trouvé un chantier de démolition où deux hommes cassaient de la ferraille. Ils n'avaient jamais entendu ce nom de Bournamich, mais il n'y avait que peu de temps qu'ils travaillaient là.

Bournamich avait probablement travaillé là, lui aussi, parmi les grues hors d'usage, les vieux camions, les tuyaux, dans ce décor de désespoir. Jamais une herbe ne poussera plus sur cette terre qui a pris la teinte de la rouille. Il avait dû travailler là, avant d'aller à Fresnes. De Fresnes, où était-il allé ? Loin.

Les deux ouvriers me regardaient. Il me fallait partir, sans avoir vu Bournamich. J'avais envie de l'appeler quand même, de gueuler comme on le fait sur un chantier : « Bournamich ! Bournamich ! » Il aurait peut-être surgi de derrière un tas de détritus, dans un pantalon de velours, sa masse de démolisseur à la main. Mais il était trop loin. Il n'aurait pu m'entendre.

Fausse route

Je me suis rendu à Levallois, rue Henri-Barbusse, d'après une inscription de la cellule 79. Cette inscription voisinait avec celle du sergent Sidney Grunstein (U.S.A.). On venait de partout au rendez-vous de Fresnes : de Levallois-Perret et des Etats-Unis.

La concierge était défiante. Il m'a fallu parlementer. Qu'est-ce que je voulais au juste ? Et qui étais-je ? Elle me pria d'entrer ou de sortir, mais de ne pas laisser la porte ouverte, à cause du petit. L'homme que je demandais était absent. Et pour longtemps. Il ne rentrerait pas de sitôt. Et pourquoi donc ? Parce qu'il était interdit de séjour pour cinq ans. Dix-huit mois de prison et cinq ans d'interdiction de séjour. Pour une affaire de mœurs. Est-ce que je comprenais bien ? Parfaitement. Et il n'a que 20 ans. Ça promet. Ses parents sont des gens très bien. Un fils comme ça, ce n'est pas drôle. D'ailleurs, il y a encore quelque chose qui cloche en ce moment : les gendarmes viennent presque tous les jours.

Le petit tirailleur un pan de mon pardessus. Je lui adressais parfois un sourire. Sa maman parlait sans retenue : je l'avais mal jugée. Il faisait très chaud dans cette loge.

Henri CALET

1re SUITE PAGE

Claude RIANT

99,5 0/0 DE VOTANTS AUX ÉLECTIONS SOVIÉTIQUES

MOSCOU, 13 février (A.F.). — Selon les chiffres officiels publiés hier, 99,5 0/0 d'un corps électoral de près de 100 millions ont participé au scrutin de dimanche : sur 99.550.225 électeurs inscrits, 99.076.353 ont voté.

Radio-Moscou a donné la description suivante du système de scrutin en vigueur en Russie :

« A l'entrée d'un centre électoral, le citoyen présente sa carte d'identité et son nom est rayé des registres. Il reçoit alors deux bulletins, dont l'un porte le nom du candidat au Conseil de l'Union et l'autre celui du candidat au Conseil des Nationalités. L'électeur pénètre alors dans l'isoloir. Il peut exprimer sa désapprobation en barrant sur le bulletin le nom du candidat qui ne lui plaît point. Pour être élu, chaque candidat doit avoir obtenu au moins 50 % des suffrages de sa circonscription. »

L'ARMÉE ROUGE SE REPOSERA A CARLSBAD

PRAGUE, 13 février. — En signe de gratitude, le gouvernement tchécoslovaque a offert de louer pour cinq ans à l'Armée Rouge tous les hôtels et sanatoria de Karlovy Vary (Carlsbad).

5.000 soldats soviétiques pourrait se reposer en même temps dans la célèbre ville d'eaux.

En janvier, la France a produit 70.000 TONNES DE VIANDE FRAICHE

Mais les arrivages à Paris ont diminué de moitié

ET NOUS DEVONS FAIRE NOTRE DEUIL DES 350 GRAMMES PAR SEMAINE

FRANCE-SOIR a dit comment nous pourrions, avec une réglementation allégée, avoir 350 grammes de viande par semaine. Il faut en faire notre deuil. M. Longchambon, s'il envisage des mesures draconiennes à la base — il va jusqu'à prévoir les mesures les plus sévères à l'égard d'un brigadier de gendarmerie qui, dans un petit village, ne ferait pas respecter les prix — M. Longchambon, disons-nous, ne semble pas avoir l'intention de revenir aux solutions pourtant simples que nous avons souvent exposées.

Durant le mois de janvier, il est arrivé à Paris environ 20.000 porcs, compte tenu des produits fabriqués. Au cours de la semaine du 28 janvier au 3 février, nous en avons reçu 6.000, et, au total, en ce qui concerne toutes sortes de viande, on nous affirmait avec certitude qu'en France la production a été de 70.000 tonnes en janvier.

Où la viande est-elle passée ?

Cela signifie que, de toute façon, le bétail a été abattu et commercialisé officiellement. Or, les arrivages ont diminué à Paris d'au moins 50 %, et il en est de même dans les grands centres. Où est donc passée cette viande ? C'est dire qu'ailleurs, et surtout dans les régions productrices, la taxation et la contrainte ont été moins rigoureuses.

Le ministre du Ravitaillement espère sans doute assurer le respect intégral des taxations gouvernementales concernant la viande. Partout la taxation est imposée. Quoiqu'en pense M. Longchambon, il sera, pour le moins, difficile de faire appliquer par l'administration le prix de 100 francs le kilo. La tâche est, disons-le, immense. Dans l'Ouest, par exemple, le bœufsteak, en campagne, est de l'ordre de 140 francs, — de 160 à 170 francs à Nantes ; de 130 à 135 francs à Marseille, cours estimé normal malgré la subvention de 23 francs.

Evidemment, cela ne peut aller pire.

Mais avec de telles directives, ça n'ira pas mieux, sauf au marché noir.

De la prison à la caserne ou les malheurs d'un perroquet

MEDFORD (Oregon), 13 février. — Du Pacifique sud, le lieutenant Hugh Corwins avait ramené un perroquet.

Les voisins s'étant plaint de la verdeur de son langage, le malheureux oiseau fut mis en prison. Il y serait sans doute resté longtemps, si les geôliers n'avaient eu l'excellente idée de le faire régulièrement assister aux services religieux. Il y apprit des cantiques. Cela lui valut sa grâce.

Actuellement, le perroquet est en subsistance à la caserne des pompiers... et on craint qu'il ne reparle bientôt la liberté !

LE CONSEIL DE SÉCURITÉ continuera ce soir à s'occuper de l'INDONÉSIE

LONDRES, 13 janvier (A.P.). — Le Conseil de sécurité n'a pas plus réussi hier qu'avant-hier à régler l'affaire d'Indonésie.

Il se réunit de nouveau ce soir, à 21 heures, pour prendre en considération une motion de compromis déposée par le délégué égyptien d'après laquelle le Conseil porterait à son ordre du jour le retrait des troupes britanniques d'Indonésie à une date la plus rapprochée possible et solliciterait un rapport sur les négociations bilatérales entre Hollandais et Indonésiens.

Aboutira-t-on enfin ?

A l'Assemblée

En séance de nuit, l'Assemblée a repoussé un amendement de Vichynski tendant à interdire dans les camps la « propagande » destinée à persuader les réfugiés de ne pas rentrer dans leur pays.

« Nous devons veiller, a dit notamment Mr Fraser (Néo-Zélandais), à ce que la naissance de l'O.N.U. ne signifie pas la mort de la liberté. Il est effrayant de penser que la suggestion soviétique propose le rapatriement et l'internement dans leur pays de réfugiés dont les opinions sont contraires à celles du gouvernement de leur pays. »

CIRCULATION LIBRE DANS L'OISE où les S.P. viennent d'être supprimés

BEAUVAIS, 13 février. — L'expérience tentée dans l'Oise sera-t-elle concluante ? Depuis le 1er février, les voitures immatriculées dans ce département peuvent circuler librement dans les limites départementales, cela grâce à l'initiative de M. Yves Pirony, préfet de l'Oise.

— Notre but, vient de déclarer M. Pirony, est d'assurer au maximum l'utilisation de l'essence au profit de l'intérêt général ; l'agriculteur qui dispose d'une vieille voiture doit pouvoir dépenser ses trois litres d'essence par semaine pour ravitailler le marché de Beauvais. A l'avenir, le commerçant ou l'artisan pourront se procurer occasionnellement une voiture, sans les complications administratives du S.P.

Cette mesure vient fort à propos et l'Oise apparaît comme un champ d'expérience à un moment où M. Le Troquer, ministre de l'Intérieur, déclare : « Je suis de longue date adversaire des S.P. »

SI VOUS VOULEZ SAVOIR POURQUOI
LISEZ
LE NUMERO 13
D'
ELLE

L'HEBDOMADAIRE DE LA FEMME
qui paraît ce mercredi 13
avec le tableau de votre chance et la façon d'éviter la malchance
d'après votre date de naissance et votre profession
par l'astrologue
CYRIL de NEUBOURG
★
Beaucoup de Mode :
Chapeaux de printemps
Robes de tricot
Une page d'ouvrages
et 6 ROBES PRATIQUES demandées par 6 LECTRICES.
★
BEAUTE — MAISON
ECHOS — JEUX
★
UNE NOUVELLE INEDITE d'ALAIN MENIER
L'ARTICLE de PAUL GERALDY
LE ROMAN de MARGARET KENNEDY
et beaucoup d'autres choses encore
24 Pages — 15 francs

Le Club des Cinq
13, rue Montmartre — PRO. 69-85
DINER - SPECTACLE à 20 h.
Avec TANIA MAXIMOVA et son ensemble russe

en soirée, la rentrée sensationnelle de
LYNE CLEVERS
avec l'orchestre
MICHEL EMER

Le CLUB des AMBASSADES
(SALONS DE L'ESCORIAL)
Rappelle à ses membres et à leurs invités qu'ils peuvent venir danser chaque jour, soit au thé, soit au dîner-spectacle, où ils trouveront les meilleures attractions.
12, Bd Haussmann. PRO 93-66 et 67-16

SHANGHAI
28, r. Victor-Massé. Mo Pigalle
Tous les soirs à partir de 21 h.
MATINEES Sam. et Dim. à 16 h.
venez danser avec
MARIO MELFI et son ensemble

GIPSY'S CABARET-DANCING
20, RUE CUJAS (Ve) — ODE. 89-22
LE CABARET LE PLUS GAI DU QUARTIER LATIN

VENDREDI REOUVERTURE
MILLE ET UNE NUITS
(Nouvelle Direction)
LE MYSTERE DE L'ORIENT
CHŒURS RUSSES
Orchestre tzigane
12, rue Victor-Massé — TRI. 43-12

LA CAMARGUE
42, rue Richer — PRO. 24-40
à 20 mètres des Folies-Bergère
Cocktail dansant de 5 à 7
SOIREE A 22 H.
LINA MARGY
et l'orchestre tzigane
YOSKA NEMETH

la Belle et le Monstre

OU

LE GRAND AMOUR DE MONSIEUR DE MIRABEAU

Récit historique de Henriette CHANDET

15

En résidence surveillée sur la demande de son père, à Pontarlier, le jeune Mirabeau, malgré sa laideur, a fait la conquête de Sophie, la belle épouse du vieux marquis de Monnier. Leur liaison est découverte. Menacé du cachot, Mirabeau s'enfuit, essaie d'enlever Sophie au cours d'un bal masqué, à Dijon, est arrêté, s'évade derechef, passe la frontière et se réfugie en Savoie, tandis que Sophie est gardée à vue par sa famille. Mais deux limiers, Bruguières, dit Muroni, et Muron, dit Moutiron, ont, à Thonon, retrouvé la trace de Mirabeau.

Louise et Jeanne

C'EST lui, souffla Moutiron.

— Peut-être, murmura Muroni-Bruguières.

— Saisissons-le, proposa Moutiron.

— Non, fit Muroni.

— Pourquoi ? demanda Moutiron.

— Nous ne sommes pas en France, répondit Muroni, mais en Savoie.

— Qu'est-ce que ça fait ? s'étonna Moutiron.

— Il y a d'abord quelques formalités, expliqua Muroni.

— Alors, tuons-le ! suggéra Moutiron.

— Pas de zèle, objecta Muroni.

Les initiatives de Moutiron n'allaient jamais au delà d'une proposition d'arrestation ou d'un projet de meurtre. Il se tut.

Muroni rampa en arrière pendant quelques toises, puis se releva. Moutiron l'imita.

— Je commençais à avoir le corps aussi ankylosé que la langue, dit-il. Mais pourquoi, Muroni, m'as-tu empêché de faire son affaire au Mirabeau ? Nous le tenions.

— Parce que le vieux marquis aurait au moins exigé la tête comme preuve de la mort. Tu ne pouvais tout de même pas couper cette tronche et l'emporter sous ton manteau au Bignon.

— C'est vrai.

Bien que le soleil eût disparu derrière les montagnes, la nuit ne se décidait pas à tomber. On était aux plus longs jours de l'été et un admirable crépuscule s'attardait sur le lac.

Mirabeau sortit de son bosquet et se dirigea vers la ville.

— Suivons-le à tout hasard, dit Muroni.

Le comte marchait lentement, les mains croisées derrière le dos. Il réfléchissait toujours, et plus il réfléchissait, plus se renforçait sa conviction que la seule issue raisonnable était d'oublier Sophie. Défendu après la crise de détresse qu'il avait subie, il envisageait sa situation avec lucidité.

Il était si absorbé par ses pensées qu'il ne vit pas venir vers lui un groupe composé de deux femmes et d'un homme. Il fallut, pour lui faire lever la tête, des exclamations joyeuses.

— C'est lui ! C'est lui !

— Louise !

Un instant plus tard, Mirabeau était dans les bras d'une femme de haute taille et d'un port de déesse. Il l'étreignit avec fougue, cependant qu'elle lui caressait doucement les cheveux.

Muroni et Moutiron s'étaient rapidement cachés derrière une haie et ils ne perdaient aucun détail de cette scène.

— Je crois bien, dit Muroni, que nous nous sommes trompés. Cet homme-là n'est pas Mirabeau.

— Mais pourquoi ?

— Parce que la femme qu'il embrasse est la Raucourt.

— Qu'est-ce que c'est que la Raucourt ?

— Une actrice, expliqua Muroni, avec un accent de dédain pour l'ignorance de son camarade. Elle a fait des dettes qu'elle ne peut payer. Comme ses créanciers ont obtenu contre elle un mandat, elle a pris la fuite. Et elle est venue se retrouver son amant.

— Mais pourquoi le Mirabeau ne serait-il pas l'amant de la Raucourt ?

— Parce qu'ils n'ont jamais eu l'occasion de se connaître.

— Alors, nous avons fait chou blanc ?

— Oui.

L'un remorquant l'autre, ils reprirent leur route et dépassèrent le groupe où se prodiguaient toujours les plus tendres effusions.

— C'est bien la Raucourt, confirma Muroni.

Le plus fin limier d'Europe se trompait. Une ressemblance d'ailleurs frappante, l'abusait. La femme qui étreignait Gabriel n'était pas la fameuse comédienne Marie-Antoinette Saucerotte, dite Raucourt qui, au même instant, était précisément enfermée à la prison du Temple pour dettes ; c'était Louise, la propre sœur, la sœur chérie de Gabriel, c'est-à-dire Mme la marquise de Cabris.

Elle était alors dans la perfection de sa beauté, comme elle était au faîte du scandale. Cette fille cadette du marquis de Mirabeau, ce tempérament volcanique, digne de la famille tumultueuse dont elle était issue, avait abandonné son mari au fond de sa province et s'était enfuie avec son amant, M. de Briançon.

— Mais comment, demandait Mirabeau, as-tu appris que j'étais à Thonon ?

— Parce que Sophie me l'a écrit.

— Sophie ?

— Elle a su que j'étais au couvent de la Déserte, à Lyon. Elle m'a envoyé une lettre pour me prier de l'aider. Nous sommes accourus. Nous t'emmenons à Lyon.

— En France !

— Tu n'es pas plus en sûreté en Savoie qu'en France. Si les argousins que notre père a certainement mis à tes trousses te retrouvent ici, ils demanderont au duc la permission de t'arrêter sur ses États. C'est une chose qu'un duc de Savoie, même quand il est roi de Sardaigne, ne refuse jamais. A Lyon, au moins, nous te cacherons, Briançon et moi.

Rassuré d'avoir embrassé sa sœur, Mirabeau serrait Briançon dans ses bras.

— Nous serons désormais inséparables. Si je suis Achille, tu seras Patrocle ; si je suis Oreste, tu seras Pylade. Contre l'infortune, avec Louise, nous serons trois.

— Tu te trompes, Gabriel, dit Louise avec un doux accent de reproche, nous serons quatre.

Elle poussait vers lui une jeune personne qui, jusque là, s'était tenue modestement à l'écart.

— Ingrat, dit-elle, tu n'as pas pris garde à mon amie, Jeanne de la Tour-Boulieu. Elle a aété mon soutien et mon réconfort au couvent de la Déserte et elle m'a donné asile dans son château de la Balme. En dehors de toi et de Briançon, il n'y a pas, dans le monde entier, un cœur qui me soit plus fidèle, ni une personne à qui je sois plus attachée.

Jeanne de la Tour-Boulieu était une blonde dont les magnifiques cheveux tiraient au roux. Et la flamme qui couronnait sa tête se retrouvait dans ses yeux.

Mirabeau s'inclina et baisa la main qu'elle lui tendait.

Le quatuor se dirigea vers Thonon, Mirabeau donnant le bras à Jeanne de la Tour-Boulieu et il déployait déjà en son honneur tout le charme et toute la grâce de son esprit. Briançon suivait à quelques pas, conduisant Mme de Cabris.

Celle-ci se pencha vers l'oreille de son amant.

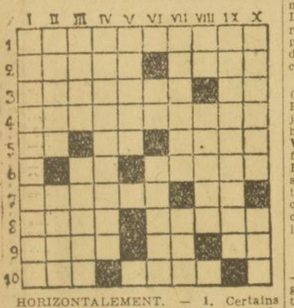
— Je compte bien, dit-elle, que mon frère va s'enflammer pour ma chère petite rouquine. C'est le meilleur remède que je lui ai trouvé contre la funeste passion dont il est plein. Car, s'il enlevait la Monnier, comme elle l'espère, il commettrait une faute irréparable et je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour l'en empêcher.

DEMAIN :

Pourquoi les Lyonnais ne se trouvent pas dépaysés en Chine.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 312



HORIZONTALEMENT. — 1. Certains ne vivent que de cela (10 lettres). — 2. Manteau d'hiver (5 l.). Prendre connaissance (4). — 3. Transmetteur de courant (7). Espace de temps (2 . — 4. Qui reprend vie (10). — 5. En matière de (2). Adverbe (2). Crochet (4). — 6. Conjonction (2). Couvris (5). — 7. Fait le dernier examen (6). Conjonction (2). — 8. Il vient du cœur (4). Qui ne peuvent plus rien fournir (5). — 9. Attache (4). Préposition (2). Note (2). — 10. On y prend des bains de boue (3). Fils d'un patriarche (4).

VERTICALEMENT. — I. Met en route (10 lettres). — II. Vin mousseux (5 l.). Poème de Vigny (4). — III. Il est toujours en études (4). Arrondissement d'Aubusson (5). — IV. Rose sauvage (9). — V. Absout (5). — VI. Indique la partie forte (2). Mettes sur toi (5). — VII. Résidence d'un chef d'Etat (6). Il est sobre mais têtu (5). — VIII. Conjonction (2). Composée (5). — IX. Qui marque que l'action du sujet passe sur un complément (9). — X. Eprouves (6). Avec la corde fait un scélérat (5).

Solution du Problème N° 311

HORIZONTALEMENT. — 1. Invalidité. — 2. Moulinet. — 3. Pelle. Il. — 4. Cigognes. — 5. Nuages. En. — 6. Na. Tarte. — 7. Elite. Nais. — 8. Résolu. Ris. — 9. Exe. Merle. — 10. Ss. Gérées.

VERTICALEMENT. — I. Impondérés. — II. Noé. Legs. — III. Vulcanise. — IV. Alligator. — V. Liège. El. — VI. In. Ost. Umé. — VII. De. An. Er. — VIII. Illinéraire. — IX. Lentille. — X. Elle. Esses.

Les murs de Fresnes ont parlé

Quatre mois de prison avant de venir au monde

SUITE

Mais pourquoi était-il allé à Fresnes ? Parce qu'il s'était engagé dans les Waffen SS — je ne sais pas comment vous dites ce mot là. On l'a vu dans la maison en uniforme allemand. A la Libération, des Résistants sont venus le chercher, le revolver à la main...

— J'ai eu peur, poursuivit-elle, j'attendais le petit. Ils n'ont pas vu ma position. N'est-ce pas que c'est une drôle d'histoire ? Et ce n'est pas tout. Avant, il avait été pris par le S.T.O. Il s'est évadé d'Allemagne ; il est rentré à pied de Dusseldorf. Il paraît qu'il a écrit des romans. Des romans très bien...

J'avais affaire à une concierge bien informée. Elle m'apprit encore que l'on prétendait que son locataire s'était engagé dans la Légion étrangère. Mais elle ne garantissait pas l'authenticité de ce dernier renseignement.

— Je me demande si je pouvais vous raconter tout ça, me dit-elle à la fin de notre entretien. J'ai peut-être été un peu indiscrète.

L'inscription du Waffen SS de Levallois-Perret, relevée par erreur, doit-être aujourd'hui rongée par l'humidité, ou recouverte par de nouveaux graffiti. Sinon, il faudrait l'effacer. Nous rechercherons des victimes et non pas leurs tortionnaires.

Robert et Raymonde

Robert Vimont a écrit sur un pan de mur de la cellule 90 :

Robert Vimont 1-4-44 avec sa femme Raymonde Riant, 15 bis, rue Parmentier, Maisons-Alfort.

Puis on l'a mis dans la cellule 135 où il a écrit encore :

Vimont Robert, 23 ans, F.T.P.F., 15 bis, rue Parmentier, à Maisons-Alfort, du 11 avril au 28 juillet.

En prison, écrire c'est un besoin très fort.

La vieille concierge alsacienne du 15 bis ne connaissait pas Robert Vimont. J'étais habitué de telles réponses. Mais elle savait où je trouverais Raymonde Riant : au 13. Elle m'accompagna, me remit aux mains d'une autre concierge qui me conduisit au fond d'une cour. Une voisine cria : « Raymonde ! ». Ces personnes se montraient très aimables. Mme Raymonde Riant me fit entrer dans une chambre froide. Dans un coin, il y avait un berceau vide. Des langes séchaient au-dessus de nos têtes. Mme Riant s'excusa du désordre de la pièce. Le dossier de ma chaise s'est cassé. Mme Riant s'excusa derechef. Elle a mauvaise mine ; elle est pâle. Je n'osais l'interroger sur le sort de Robert. Elle avait l'air d'une veuve.

Robert est rentré. Je respirai mieux. Il est encore en traitement à Annemasse. Je ne pouvais le voir.

Lui et elle se sont connus dans la Résistance : ils étaient F.T.P. tous deux.

La peur de la police

Mme Riant a été à Fresnes. Car on emprisonnait également les femmes, dans les mêmes cellules, les mêmes cachots que les hommes. On les battait, on les tuait comme des hommes. Elles ont supporté les souffrances comme des braves.

Ils ont été arrêtés ensemble à Enghien, le 1er avril 1944, par des policiers français. On enferma Raymonde dans la cellule 109 du quartier des femmes, seule, au secret. Elle se souvient qu'il y avait de beaux poèmes sur les murs ; elle ne se rappelle plus les mots.

— J'avais peur surtout de devenir folle, me dit-elle. On avait toutes cette même peur.

Elle était enceinte. Pendant sept semaines, elle est restée sans colis parce qu'elle avait refusé de travailler. Mais une camarade inconnue, Mado, la ravitaillait par la bouche de chaleur.

— On a connu là-bas la vraie camaraderie.

Après quatre mois et demi, aux environs du 15 août, des bruits ont circulé dans la prison, par tous les trous : grève de la police, grève des cheminots... Les femmes, les hommes espéraient qu'ils ne partiraient pas pour les bagnes allemands.

Mais, dans la T.C.R.P., on ne faisait pas grève. C'est en autobus que Raymonde Riant et ses compagnes allèrent à Pantin. Un seul chauffeur osa protester ; il y eut un prisonnier de plus. Depuis lors, Mme Riant garde un mauvais souvenir des autobus.

Au dernier moment, des dames de la Croix-Rouge ont obtenu qu'elle fût autorisée à descendre du train, en raison de son état.

« Nous avons eu de la chance »

Dans quelques jours, Robert va revenir, bien portant. Il reprendra son métier de maçon. Leur petite fille, Claude, a un an déjà. Mme Riant ne tient pas à ce que les journaux reproduisent sa photographie. Ni celle de son mari, car elle n'en a plus qu'une, prise au retour de Buchenwald ; elle la conserve, pour plus tard, pour la petite, pour qu'elle voie, pour que ça ne recommence jamais, pour qu'elle soit heureuse... Ce sont les paroles de Mme Riant ; je n'y ai rien changé. Elle a ajouté :

— Dites que tout cela c'est pour la France et la Libération qu'on l'a endurée... Enfin, nous avons eu de la chance.

Sur le pas de la porte, elle m'a donné la photo de Claude, cette enfant qui a fait quatre mois et demi de prison avant de venir au monde. J'ai compris que la maman serait heureuse si on la publiait.

∴

La grandeur dont on parle tant, elle est cachée dans les banlieues, au fond des cours, dans des taudis.

Henri CALET

(Voir « France-soir » des 7, 8, et 13 février.)

LES 4 VENTS

VIENT DE PARAITRE :

UN TÉMOIGNAGE UNIQUE

HENRI CALET

LES MURS DE FRESNES

Des murs qui parlent...
Des murs qui crient...

Un volume cartonné, illustré de nombreux documents photographiques.

Frs 180.—

LES ÉDITIONS DES QUATRE VENTS
1, Rue Gozlin, Paris-VI^e

AVANT INVENTAIRE !
MISE EN VENTE de MANTEAUX en
ASTRAKAN, MURMEL AGNEAU des INDES à : 29.000
MANTEAUX RENARDS à : 35.000
COLUMBIA, CASTORETTE, etc. à : 6.500
JAQUETTES EN CHAVAL NATUREL : 12.500
JAQUETTES en LAPIN DIVERS : 4.900
Et un GRAND CHOIX de MANTEAUX de VISON, CASTOR, PETIT-GRIS, etc.
CETTE VENTE COMMENCERA : JEUDI 14 à 10 heures
AUX FOURRURES DU NORD
115-117 RUE LAFAYETTE (PRÈS LA GARE du NORD)

Ici les sports

Grève d'internationaux pour France-Suisse de basket ?

Le prochain match international des basketteurs français sera joué le 9 mars. Le sélectionneur unique, M. Geist, a déjà fait connaître des sélectionnés possibles comme les « vieux » Frezot, Lesmayoux, Basnel, Gœuriot, puis Fauchère, Chocat.

M. Geist a pensé à renouveler les cadres d'une équipe nationale en baisse de forme (Souvenons-nous de Bruxelles et de Prague.) C'est pourquoi des noms nouveaux ont été prononcés : Le Dréan et Specker, des Cheminots Renault, Le Mauff, Mainguy, de Nantes.

La sélection de ces joueurs étonnerait. Si M. Geist fait appel à eux, sans doute est-ce pour pallier la « grève » possible des piliers de l'équipe nationale : Lesmayoux, Frézot et consorts.

Car le torchon brûle entre les internationaux et le sélectionneur... unique.

BIHEL redevient notre avant-centre n° 1

Blessé et indisponible pendant près de deux mois en début de saison, Bihel, l'avant-centre lillois, nous a valu un regain d'activité des meneurs d'attaque. La place de leader était à prendre, notamment en équipe de France.

Sinibaldi partit très vite en championnat et Bongiorni s'imposa dans l'équipe nationale. Bihel, par son retour en forme, se rappelle aujourd'hui à notre bon souvenir.

Le Nordiste est désormais en troisième position des meilleurs butteurs avec 15 buts contre 17 à Scalon et 20 à Sinibaldi.

Ce qui est remarquable dans son record, c'est que ces 15 buts ont été réalisés en 14 matches.

Bihel, n'en doutons pas, va se rapprocher de Sinibaldi au classement. Il peut prendre la tête prochainement, car son équipe a le vent en poupe. Plus que celle de Sinibaldi.

Et le Lillois sera un sérieux concurrent pour Bongiorni lors du match contre le Portugal.

D'autant plus que Milo perd en ce moment un terrain précieux en ne jouant pas au centre de l'attaque du Racing. Il est vrai que d'ici le déplacement de Lisbonne !...

René COTTEAUX.

Plus de « Géants de la Route »

LE TOUR DE FRANCE a rétréci...

Sur un ton badin, mais avec maîtrise, le président Joinard a présidé les débats relatifs à l'établissement du calendrier routier 1946.

Des nombreuses considérations aussi nombreuses que diverses rendaient le problème épineux. Même la lune entra en ligne de compte au sujet de Bordeaux-Paris, par exemple, épreuve semi-nocturne...

Puisque la fantaisie était à l'ordre du jour, on en saupoudra le calendrier. On admit ainsi le principe d'un Tour de France en cinq étapes du 23 au 28 juillet. Nous sommes loin de la politique de grandeur !

Les dates que le Tour — le vrai — désormais disparu laissait libres ont été immédiatement occupées. Les routiers arrivant le 1er juillet d'un Amsterdam-Paris en trois étapes, courront Dijon-Lyon le 7 et participeront du 10 au 14 à Bordeaux-Grenoble. Le 21, ils auront le choix entre Manche-Océan ou le Critérium d'Auvergne ; et, le 23, le tout petit Tour de France leur permettra d'atteindre sans ennui le 28. Ceux qui se sentiront encore des fourmis dans les jambes pourront, dès le lendemain, s'aligner dans les deux étapes du Critérium de la Démocratie, à Toulouse.

Plus de géants de la route, rien que des routes-toujours !

André COSTES.

Une équipe azuréenne dans Milan-San Remo

La classique épreuve italienne Milan-San Remo aura lieu le 19 mars.

Une équipe azuréenne se déplacera sous la direction de F. Lucietti, directeur sportif de l'O.G.C.N., avec Lucien Teisseire, Emile Roi, Emile Teisseire, Louis Otto, Robert Vercellone, tous de l'O.G.C.N., et F. Camellini (A.S. Monaco).

Laakonen attendu au Bourget

Les athlètes finlandais Laakonen et Matti Vilenius, qui doivent participer dimanche au cross de l'« Huma » sont attendus en fin d'après-midi au Bourget.

Parmi les athlètes soviétiques engagés, signalons la présence de Vanine (recordman d'U.R.S.S. des 20 km.), Pougatchevski, coureur de demi-fond, Yvan-Kovitch, Kazancheski, Tepanow... Côté crosswomen : Vasilieva, recordwoman des 800, 1.000 et 1.500 ; Romanova, Orlova, Ofsilikova.

Palais des Sports
le 22 février, à 21 heures
CHARRON-DAUTHUILLE
(Location ouverte)

De Mégève à Chamonix

JEUDI LES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE SKI

(De notre envoyé spécial Philippe GAUSSOT)

CHAMONIX, 13 février (par téléphone). — A peine le Grand Prix de Mégève s'est-il terminé que, comme une volée d'oiseaux migrateurs, skieurs et officiels ont rallié Chamonix, où commenceront, jeudi, les 33es championnats de France de ski. La grande station des Alpes a repris son visage d'avant guerre : les drapeaux flottent dans les rues, les officiels s'agitent et l'on voit passer, au gré des rencontres, les plus grands noms du ski français. Ce n'est certes pas l'affluence de la F.I.S., mais, venant immédiatement après Mégève, ces championnats témoignent hautement de la vitalité du ski français, malgré six ans de guerre.

221 inscrits

La Fédération française de ski n'a jamais encore reçu autant d'inscriptions que cette année. Mardi soir, on comptait déjà 221 inscrits. Il est vrai que, sur ce nombre, figurent une soixantaine de militaires qui disputeront leurs championnats en même temps que les civils et qui, pour la plupart, ne courront que l'épreuve de patrouilles. Malgré tout, c'est plus de 150 skieurs qui restent en piste.

Toutes les vedettes sont là

Chaque fédération a envoyé un grand nombre de skieurs, mais l'intérêt se porte, naturellement, sur les têtons du ski français. Après une nuit de récupération, l'équipe de France de ski a commencé, ce matin, son entraînement sur la piste sur laquelle se courra l'épreuve de descente, vendredi prochain.

La piste verte

C'est sur la piste verte, une des pistes les plus difficiles de France, que se disputera l'épreuve de descente.

Sur ce parcours, les poids lourds seront favorisés. L'avantage ira à des skieurs comme Masson et Jean Blanc.

Masson a retrouvé ses skis et son sourire ; Henri Thiollière, qui s'était blessé au genou, espère pouvoir courir ; Grosfilier, qui remporta un succès éclatant à Mégève, tient à conserver son avance et à faire bonne figure.

Chez les dames, Georgette Thiollière, qui s'est montrée très en forme à Mégève, malgré sa défaite en descente, espère enlever, cette année, son double titre de championne de France que lui ont ravi sa sœur Suzanne et Lucienne Couttet depuis 1942.

MOMBER EN HAUSSE RIBOLA PAS PRÊT...

Walter Momber, en très nette amélioration physique a retrouvé également le « moral » sans lequel nos combattants du ring ne peuvent capter les ressources absolument nécessaires à la réussite.

Et hier soir, au Central, un « Central des beaux soirs », le Havrais, revigoré et très entreprenant, a battu en moins de trois reprises Jacques Ribola, engagé prématurément dans une tâche difficile.

Ribola — insuffisamment préparé — se fit surprendre par un « gauche-droit » au second round, il était battu, irrémédiablement, lorsque le jet de la serviette le délivra d'une situation critique.

Hurbe, de Sens, a défait aux points le jeune Montreuillois Guérard, après un choc très mouvementé.

Enfin, Georges Chapé, dont le jeu, indirect, manque encore d'homogénité et de réelle efficacité, battit aux points l'Espagnol Lorenté, un courageux encaisseur.

G. S.

Amiens prépare sa saison de natation

AMIENS, 13 février (de notre corresp. part.). — Réadmis dans le championnat du Nord de water-polo de première série, l'Amiens A.C. prépare sa prochaine saison.

Comme la cité picarde est toujours démunie de piscine, les dirigeants du club doyen ont décidé d'entraîner leur équipe première s'entraîner deux fois par mois, soit à Paris, soit dans le Nord. Le 20 janvier, les nageurs amiénois ont rencontré, à la Butte-aux-Cailles, les juniors du Stade Français et ceux du R.C. de France et dimanche dernier ils ont joué contre les réserves des E.N. Tourcoing.

Ils ont pris là d'excellentes leçons et il y a tout lieu de penser que leur valeur s'améliorera au contact des équipes « d'hiver ».

R. GLAUDEL.

Benoît FAURE serait rétabli dans trois mois

St-ETIENNE, 13 fév. (de notre corr. part.). — Interrogé sur l'état de santé de Benoît Faure, le Dr Chanel a déclaré que le champion stéphanois serait rétabli dans trois mois.

La « gouris » a un excellent moral et a exprimé le désir de reprendre son vélo dès sa guérison.

◇ ◇ ◇

HIER SOIR, à la patinoire St-Didier, Avia teurs canadiens bat Armée de terre 9-4.

◇ ◇ ◇

CHELSEA, BATTU PAR ASTON VILLA, se trouve éliminé de la Coupe d'Angleterre.

L'Amiens A.C. sinistré

AMIENS, 13 fév. (de notre corresp. part.). — Une violente tempête vient de détruire les gradins du stade Moulonguet.

L'équipe professionnelle amiénoise, qui ne roule pas sur l'or, se demande où elle pourra organiser ses prochains matches, car maintenant plus que jamais se pose le problème de la recette.

R. G.

LES GRANDES COURSES CYCLISTES EN 1946

7 avril : Critérium national de la route ; 21 avril : Paris-Roubaix ; 28 avril : Paris-Bruxelles ; 1er au 5 mai : Paris-Nice ; 8 mai : Reims-Paris ; 12 mai : Paris-Tours ; 15 au 19 mai : Etoile de France ; 19 mai : Prix du Printemps (Montlhéry) ; 26 mai : Boucles de la Seine ; 30 mai : Armagnac-Castille ; 2 juin : Paris-Belfort ; 6 au 10 juin : Tour de la République (Toulouse) ; 15, 16, 17 juin : Mont Ventoux-Méditerranée ; 16 juin : Bordeaux-Paris ; Lille-Paris-Roubaix ; 23 juin : Paris-Reims ; 28 au 30 juin : Amsterdam-Paris ; 7 juillet : Dijon-Lyon ; 10 au 14 juillet : Bordeaux-Grenoble ; 21 juillet : Manche-Océan ; 23 au 28 juillet : Tour de France (réduit) ; 29 et 30 juillet : Critérium de la Démocratie ; 4 août : Prix du Débarquement ; 5 au 11 août : Tour du Nord de la France ; 9 au 11 août : Paris-Brest-Championnat de France (route) ; 18 au 25 août : Tour de l'Ouest ; Paris ; 15 août : Critérium des Champions à Nantua ; 18 août : Championnat de France (route) ; 18 au 25 août : Tour de l'Ouest ; 25 août : Paris-Nantes ; 4 au 8 septembre : Etoile de Paris ; 8 septembre : Prix de l'Industrie du Cycle (Saint-Etienne) ; 15 septembre : Grand Prix des Nations ; 22 septembre : Marseille-Lyon ; 28 septembre : Ronde des Champions (Longchamp) ; 29 septembre : Course dans Paris.

A la poursuite d'un record

Le Stade Français et l'Arago d'Orléans se sont donné un troisième rendez-vous, dimanche, au Parc.

Encore un petit effort, et le record de durée en match de Coupe sera atteint !

Depuis 1924, Saint-Pol et Hazebrouck en sont les tenants, à la suite de quatre rencontres, soit sept heures et demie de jeu, dont finalement Saint-Pol sortit vainqueur par 2 buts à 1.

Espérons que, dimanche, Parisiens et Orléanais n'essaieront pas de battre le record anglais, Neuf heures 45 minutes !

Soit cinq rencontres, entre Leyton, finalement vainqueur, et Ilford, en 1924-1925, pour le 3e tour de la Coupe d'Angleterre...

D. F.

AU SPRINT

LE PARISIEN MARTY A ENLEVÉ A NICE le titre de champion de France de billard (deuxième catégorie, partie libre), en réussissant une série de 252 points. Le Bordelais Rousse et le Parisien Sainte-Berne se sont classés deuxième et troisième.

◇ ◇ ◇

NOTRE EXCELLENT CONFRÈRE BELGE RAOUL TACK, président de la section bruxelloise de la Pelote basque, vient d'être élevé à la dignité de grand officier de l'ordre de Léopold.

◇ ◇ ◇

EMILE LEROUX, ex-champion du Nord poids léger et vainqueur en 1939 du 400 mètres plat du match Alsace-Nord, a obtenu sa licence professionnelle de boxe.

ZOG D'ALBANIE VA S'INSTALLER EN ÉGYPTE

LONDRES, 13 fév. (I. N. S.). — L'ex-roi Zog d'Albanie s'est embarqué hier à Liverpool pour l'Egypte. Il avait quitté hier sa résidence de Hanley sur la Tamise, accompagné de sa femme, de ses quatre sœurs et d'une suite de trente personnes.

(Publicité.)

NE LAISSEZ PAS PERIMER VOS BONS D'ACHAT

Si vous avez obtenu un bon d'achat de chaussures, déposez-le immédiatement d'Art Lepicart. Vous serez assurée d'obtenir, dans le plus bref délai, «chaussure votre pied». Tous les magasins de luxe vendent les Chaussures d'Art Lepicart, chez un Distributeur des Chaussures

ABONNEMENTS

3 mois	Fr. 140
6 mois	260
1 an	500

C/c. Postaux : Paris 583-75

IMPOT de SOLIDARITE
CONSULTAT. - DECLARAT. - EXPERT. par ANC. FONCTIONNAIR. FINANCES
Pour profiter des délais, voir d'urgence REYNAL Evajuat. Commerc. Immeubl. 19, r. Lafayette. TRI. : 37-70.

POUX
Traitement nouveau, efficace
S'emploie à sec - sans lavage
APHTIRIA
Toutes Pharmacies
Visa 743 P 15098

GRANDE VENTE RECLAME DE MONTRES PARIS-BESANÇON
50, RUE ST-ANTOINE
METRO BASTILLE
Réparations immédiates

FRANCE MONDE EXPORT
45, Chaussée-d'Antin, Paris. TRI. 88-57
Dispos. de bureaux import. et d'agents à l'étranger et aux colonies.
RECH. REPRESENTAT.
et march. dispon., vins, alcools, conserves fines et tous produits d'exportation. Recherche également agents sérieux en province. Pour mettre en rapport, écrire ou téléph. pour rendez-vous.

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants
S. BOULEV. ST STRASBOURG. Métro : Strasbourg-St-Denis.

Sachez danser en 3 leçons
swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG. 34-94. Soirées dansantes.
C 4 A

Avis aux futurs comptable
Si vous aimez les chiffres, vous découvrirez qu'apprendre la comptabilité par correspondance au moyen de la sympathique méthode d'enseignement Caténale est véritablement un jeu.
Demandez la documentation gratuite n° 530 (mieux téléphonez Cha. : 28-83). Ne pas joindre de timbres. Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue de la République, Paris. La comptabilité est une profession de mieux en mieux payée. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez.

POUR TOUS VOS VIEUX BIJOUX
48, Rue de la Chaussée-d'Antin, 48

Occas. exception. FAUTEUILS TUBE et velours pour théâtres, cinés, bars, coiffeurs, boitiers, etc. « AU COIN DU CHERCHEUR » 51, rue Volta, 51, Paris-III^e

PERDU le mercredi 1er février CHIEN POINTER
forte taille, blanc et marron moucheté. Dartre à la hanche gauche. Ecr. ou téléph. à « France-soir », serv. Publicité. RECOMP.
Gut. : 80-60, poste 32.

BOURSE DE PARIS

MARDI 12 FEVRIER

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %,	98 50	98 50
3 % Amortissable	100 95	100 25
3 % 1945 Amortis.	98 40	98 65
5 % 1920	146 50	146 50
3 1/2 % 1942	101 70	101 70
3 % 1942	98 75	98 85
Banque de France	16.200	
Banque de Paris	1.080	1.075
Créd. Lyon. (p. b.)	1 850	1.856
Sté Mars. de Crédit	1 490	
Suez	56 300	55.525
— civile	17.400	17 250
Métro	1.100	1 100
Shanghaï	1 990	1 955
C.P.D.E.	1.100	
Cie Gle d'Electric.	3 150	3.118
Thomson	773	760
Forges Nord-Est —	1 840	1 300
Courrières	430	420
Lens	630	625
Nickel	3 005	2 970
Penarroya	1 049	1 033
Fse des Pétroles	2.630	2.700
Gafsa	3 990	3.950
Air Liquide	1.495	1.470
Ugine	2.500	2.500
Kuhlmann	1.940	1 910
Péchiney	2.221	2 150
Rhône-Poulenc	3.100	3 060
Saint-Gobain	5 515	5 380
Port du Rosario	18 600	18 250
Quilmès	28 600	28.150
Gaz Lebon	2 740	2 700
Pont-à-Mousson	7 850	7 800
Lyonnaise Eaux	1 165	
Transatlantique	290	280
Charb. Tonkin	2 900	2 930
Mokta-el-Hadid	13 150	13 095
Dist. Indochine	1 030	1 015
Say	1 315	1 275
Sucr. Coloniales	1 940	1 940
Poliet et Chausson	4 150	4 100
Hévéas	1 140	1 110
Canadian Pacific	1 865	1 845
Central Mining	9 200	9 000
Geduld	3 695	3 725
Rio Tinto	4 550	4 575
Azote	7 150	7 001
Royal Dutch	12 700	12 500
H. V. A.	85 000	81 575
Nestlé	41 000	39 500
De Beers	8 250	8.175
— préf.	8 575	8.450
Shell	1 695	1 650
U. M. Ht-Katanga		

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Tirage du 12 février : 481.600 exemplaires

Carnet de France-soir

NÉCROLOGIE

On annonce le décès de M. Albert MEIER, de la Maison Albert Meier et ses fils, 33, rue du Louvre. Obsèques jeudi 14 février, à 11 heures, au Temple de l'Oratoire, 147, rue Saint-Honoré, où l'on se réunira.

RECHERCHE

Rapatriés ayant connu **GEHIN Jean**, Hambourg, parti : blessé bombt, Lunenbourg, soigné inf. camp Alsterdorf, mars 1945 et pris, évadé rencontré Centre Acc. Arbeitsamt, prière se f. conn. à Gehin Joseph, 118, r. Station, Noisy-le-Gd (S.-et-O.)

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

BEN-BRAHIM

La dernière "trouvaille" sétoise

SÈTE, 13 février (de notre corresp. partic.). — Ben-Brahim, la dernière trouvaille sétoise, est un pur produit du football nord-africain. Il naquit à Oudjad le 1er janvier 1920, il a donc 26 ans.

Ses premières armes dans le domaine de la balle ronde, il les fit à 15 ans dans le club de sa ville natale. Son travail l'appelant à Fès, il opta ensuite pour l'U.S. Fès où, durant la tourmente, il opéra comme intérieur-droit aux côtés du légionnaire Maudner et de l'ex-Montpelliérain Butina. En 1943, il quitte la riante cité des fleurs marocaine pour retourner à son club d'origine où on lui confie alors le poste si délicat de pilier. Il l'occupait encore à la satisfaction générale, lorsqu'il y a deux mois, l'émissaire sétois Delaville alla l'y dénicher.

Grand, 1 m. 72, bien proportionné — puisqu'il accuse 72 kilogs sur la bascule — Ben-Brahim possède un shot appréciable des deux pieds et un jeu de tête dans les deux sens du mot.

Sa première sortie avec ses nouveaux camarades face au Havre A.C., le 30 décembre dernier, coïncida avec le redressement tant attendu des « Dauphins ». Ayant une cote fracturée huit jours plus tard devant l'A.S. Béziers, l'Algérien dut rester un long mois sur la touche. Complètement rétabli, il vient de faire sa rentrée et sa brillante tenue a été pour beaucoup dans les succès sétois.

Ses espoirs ?... Faire une brillante fin de saison et gagner la Coupe de France.

Son regret ?... N'avoir pas endossé plus tôt le maillot « vert et blanc ».

BEN BRAHIM

Marc BEN.

L'Amiens A.C. sinistré

AMIENS, 13 fév. (de notre corresp. part.). — Une violente tempête vient de détruire les gradins du stade Moulonguet.

L'équipe professionnelle amiénoise, qui ne roule pas sur l'or, se demande où elle pourra organiser ses prochains matches, car maintenant plus que jamais se pose le problème de la recette.

R. G.

Benoît FAURE serait rétabli dans trois mois

St-ETIENNE, 13 fév. (de notre corr. part.). — Interrogé sur l'état de santé de Benoît Faure, le Dr Chanel a déclaré que le champion stéphanois serait rétabli dans trois mois.

La « gouris » a un excellent moral et a exprimé le désir de reprendre son vélo d